

Restaurer la pierre : un problème constant

Autor(en): **Lüthi, Dave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois. Hors-série**

Band (Jahr): **1 (2013)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Restaurer la pierre

Un problème constant

Dave Lüthi

En raison de la vulnérabilité du matériau qui la compose, la cathédrale de Lausanne a posé de longue date des problèmes d'entretien de ses murs et de ses décors minéraux. Les études archéologiques ont montré que la part médiévale des élévations est aujourd'hui très réduite; les nombreux travaux menés dès le Moyen Âge ont impliqué le renouvellement d'une majeure partie des parements, voire du décor lui-même. Toutefois, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le matériau utilisé ne change guère: la molasse, le grès tendre local, est employée assez systématiquement. Les problèmes d'usure et d'érosion se répètent donc. Ce n'est qu'avec Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, dans les années 1870, que la question du matériau prend une toute autre importance. Le célèbre architecte-restaurateur français prévoit le remplacement de la molasse par d'autres pierres moins fragiles et dont l'aspect se rapproche de celui du grès lausannois. Dès lors, la substitution se pose en termes à la fois esthétiques (intégration aux parties anciennes) et «rationnels» (résistance et durée de vie), sans pour autant que le matériau lui-même soit sujet à réflexion: conserver la pierre ancienne quand elle est usée n'est pas alors un enjeu des restaurations, au même titre que les parties vicieuses, mal conçues – comme les arcs-boutants, selon Viollet-le-Duc – doivent être améliorées et non pas conservées dans un état qui pourrait mettre en péril l'édifice. Les restaurateurs favorisent une vision dynamique du monument, interventionniste, en se plaçant en continuité avec les artisans du Moyen Âge. Pour eux, la cathédrale ne se situe pas en dehors de l'histoire, elle n'est pas muséifiée, mais elle est appréciée comme un témoin du passé ayant aussi une vie contemporaine. Quant au public, il apprécie ce type de restauration parce qu'il rend à l'édifice son aspect neuf¹ tout en constituant un apport didactique à sa compréhension².

Les grandes restaurations du XX^e siècle vont amplifier cette perception esthétique et peu conservatoire pour des raisons diverses: d'une part, les carrières de molasse sont presque toutes fermées et les bancs restants sont d'accès très difficile en raison de l'expansion de la ville, qui les recouvre; d'autre part, les moyens de transport modernes permettent d'acheminer des matériaux lointains. Ainsi, dès les années 1940, lors de la restauration du beffroi, sont mises en œuvre des pierres non régionales comme le calcaire oolithique de Morley (Meuse). Très endommagés car exposés aux éléments, les parements de la tour sont presque entièrement repris dans cette pierre dont la couleur s'harmonise avec la molasse, mais dont les propriétés physiques seront tout autres. À aucun moment ne se pose la question de la préservation des parements anciens, dans lesquels on voit surtout la ruine et une cause de danger, depuis qu'un bloc est tombé sur la place.

Cette étape importante va être remise en question lors des restaurations succédant à la publication de la Charte de Venise en 1964. Pourtant, aucune solution définitive n'est trouvée: la molasse compatible avec celle de Lausanne est rare, et son emploi s'avère peu convaincant (tour nord du transept, 1967-1970). Grâce à l'évolution des techniques de conservation, on tente lors des interventions suivantes de conserver les parements anciens – qui ne remontent toutefois pas au Moyen Âge, mais plutôt aux XVIII^e-XIX^e siècles – avec un soin qui confine parfois au fétichisme. Le dernier grand chantier de restauration (nef, 2000-2009) marque le retour à des opérations plus interventionnistes pour les éléments porteurs ou protecteurs. Provoquant des polémiques importantes autour de la question de la préservation de la «substance historique», elles ont ravivé autour d'un nouveau thème (la matière) des débats proches de ceux du



1 *Portrait collectif des ouvriers du chantier, posant au pied du bas-côté nord de la nef de la cathédrale de Lausanne, 1906-1907 (ACV, SB 52 Aa/96/2).*

XIX^e siècle entre partisans «ruskiniens» de l'intervention minimale et adeptes «viollet-le-ducien» d'une restauration en continuité avec les chantiers médiévaux, acceptant le fait que la cathédrale est un chantier perpétuel.

Aujourd'hui, au moment de restaurer le massif occidental ainsi que le chœur et ses parements disparates allant du Moyen Âge au XIX^e siècle, se pose non seulement la question de la conservation et de la restauration des parements, mais également celle de la restauration des rénovations ou des restaurations anciennes, comme c'est le cas à la cathédrale depuis les années 1990³.

NOTES

- ¹ La «valeur de nouveauté» théorisée par Alois Riegl.
- ² L'ancien passage routier de la grande travée est ainsi signalé sur les nouveaux parements par un dessin incisé.
- ³ Pour plus de détails, voir: Dave LÜTHI & Claire HUGUENIN, «Un chantier perpétuel, un laboratoire géant. Les restaurations de la seconde moitié du XX^e siècle», in *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne, monument européen et temple vaudois*, éd. par Peter KURMANN, Lausanne 2012, pp. 285-295.